

MEMOIRE DU PAYS

Glaudi Barsotti

Prosper ESTIEU
Enric EYSSETTE

2
4

L'INSTITUTEUR ET RÉFORMATEUR ORTHOGRAPHIQUE PROSPÈR ESTIEU

La réforme graphique de Roumanille, calquée sur l'orthographe française et suivie sous l'influence de ce dernier, par Mistral, fut modifiée dès la fin du XIX^e siècle, par des écrivains qui avaient constaté son insuffisance. D'autant plus qu'elle ne rendait pas sa dignité à la langue d'oc en ne tenant pas compte de la phonologie, science qui, il est vrai, n'était pas connue alors. Ils s'inspirèrent donc de la réforme du docteur Honorat, un Provençal, dont l'autorité en matière de linguistique était indiscutable. Parmi ces hommes, il y avait un Limousin, le chanoine Josèp Roux, un Provençal, Loïs Funel, deux Languedociens, Antonin Perbosc et Prosper Estieu. C'est ce dernier que je vais présenter aujourd'hui.

Prosper Joan Vincenç Estieu est né à Fendeilles, près de Carcassonne, le 7 juillet 1860. Fils d'un paysan pauvre, il passe par le petit séminaire de Carcassonne, entre en 1876 à l'École Normale de cette ville et devient instituteur. Il abandonne ses croyances religieuses et embrasse l'idéal laïque et républicain qui est bientôt conforté par son amitié avec l'écrivain occitan fédéraliste, socialiste et communal August Fourès (1848-1891, *La Marseillaise*, 4 février 2001). Il collabore en français à la revue de ce dernier, *La Poésie Moderne* (1881) et fait du journalisme. Sa carrière d'instituteur le mènera dans de nombreux villages de l'Aude, notamment à Raissac sur Lampy où il enseignera de 1903 à 1923. Il prend sa retraite à Castelnaudary et en 1933, va vivre chez sa fille qui demeure à Pamiers (Ariège). C'est là qu'il meurt le 11 décembre 1939. Les dernières années de sa vie sont marquées par un retour à la religion et à la foi catholique sous l'influence de l'abbé Josèp Salvat, félibre comme lui.

C'est en 1891, à l'occasion de l'enterrement d'August Fourès, à Carcassonne, qu'il rencontre Antonin Perbosc. De là partira une grande amitié entre les deux hommes qui s'engageront à fond dans la défense et l'illustration de la langue et de la culture occitanes.

D'abord très discret, en 1895 Prosper Estieu publiera un premier recueil de poèmes, « Lo Terrador » (« Le Terroir »). Ensuite, suivront de très nombreuses publications dont notamment « Bordons pagans » (« Vers païens » ; 1899), « Flors d'Occitània » (« Fleurs d'Occitanie » ; 1906), « La cançon occitana » (« La chanson occitane » ; 1908), « Lo romancero occitan » (« Le romancero occitan » ; 1912)... Je ne peux pas toutes les citer, mais à côté de son œuvre poétique, Prosper Estieu a aussi donné quelques pièces de théâtre et a traduit « Les Bucoliques » de Virgile. En outre, il a publié de nombreux articles dans diverses revues.

La poésie de Prosper Estieu se ressent des modèles de son époque : il imite beaucoup Hugo et il s'inspire des Parnassiens. Il écrira de nombreux sonnets sur le modèle de ceux de Hérédia et son goût pour le détail font penser chez lui à Albert Samain. Il sera toute sa vie un spécialiste du sonnet, les derniers, parus après sa mort, en 1942, « Las oras luscralas » (« Les heures du couchant ») étant d'inspiration chrétiennes, alors que dans les premiers, c'est l'idéalisme laïque qui était présent. Quant au thème patriotique occitan, doublé d'un patriotisme français anti-germanique, il correspond aussi à son époque. Comme beaucoup de félibres, et aussi de troubades, Prosper Estieu, est pris dans la contradiction entre l'appartenance à la nation française et une nation occitane rêvée, l'Occitanie. Au point de vue linguistique, Estieu s'applique, de même que Perbosc, à illustrer une langue occitane pure, débarrassée des francismes, mais contrairement à ce dernier, son souci de restauration le pousse à l'archaïsme et à l'artifice, ce dont se ressent sa poésie. Finalement, celle-ci est estimable mais ne fait pas de lui un grand poète. Et si de son vivant, les félibres l'ont préféré à Perbosc, c'est en raison de sa rhétorique qui privilégiait les apparences.

Plus original est son combat pour le rétablissement de l'orthographe occitane classique rendant sa dignité à notre langue. Là, incontestablement il a été avec Perbosc, l'un des

inspirateurs et des ouvriers de la réforme graphique qui ont permis plus tard à Loís Alibert, de la mener à son terme. Je rappelle que c'est cette orthographe qui est utilisée dans notre journal.

Mais, par ailleurs, Prospèr Estieu a aussi été un homme d'action. Ainsi, il a été l'un des principaux fondateurs de différentes *escòlas* (*écoles*) félibréennes, c'est-à-dire associations, qui ont permis plus tard le développement de l'occitanisme dans les régions de Toulouse et de Carcassonne. Majoral du Félibrige en 1900, directeur de la revue *Montsegur*, il a aussi collaboré à la revue *Lo Gai Saber* (*Le Gai Savoir*), qui paraît toujours actuellement. Lié à l'*Escòla Occitana*, et devenu ami de l'abbé Salvat avec lequel il a accompli un travail important, fondant par exemple avec lui le *Collègi d'Occitània* (*Collège d'Occitanie*), qui poursuit aujourd'hui encore son œuvre d'enseignement de la langue occitane par correspondance.

Ne serait-ce que par cette intense activité Prospèr Estieu, dont par ailleurs une partie des écrits demeure inédit, mérite de ne pas tomber dans l'oubli.

ENRIC EYSSETTE, BAILE DU MAS DE VÈRD

Nombreux sont les poètes mineurs, parfois les simples rimailleurs dont le souvenir doit nous être conservé, non pour leur œuvre littéraire négligeable, mais en raison de l'action qu'ils ont menée en faveur de notre culture.

Ainsi pour Enric Victor Eyssette. Celui-ci est né à Manduel (Gard), pas très loin de Nîmes, le 4 février 1831, dans une famille de paysans. Il va à l'école des Frères, à Nîmes, jusqu'à l'âge de 13 ans, moment où il commence à travailler dans les champs. Mais il continue à s'instruire et lorsqu'il atteint ses 20 ans, il va vivre à Arles où il devient expert agricole et « baile », c'est-à-dire régisseur de propriétés agricoles. C'est ainsi que durant 47 années il sera le « baile » du mas de Vèrd, en Camargue. Par ailleurs, agent général de la compagnie d'assurances « L'Aigle », il sera aussi conseiller municipal de Manduel de 1860 à 1870. C'est à Arles qu'il s'éteint le 31 janvier 1921, à 90 ans.

Il commence à rimer en occitan très jeune, lorsqu'il exerce encore l'activité de paysan. Mais, ce n'est que plus tard, lorsqu'il aura gravi l'échelle sociale et qu'il mènera la propriété du mas de Vèrd qu'il rédigera une œuvre dans sa langue maternelle. Il s'est surtout exercé dans le sonnet et il a participé à de nombreux concours poétiques. Il obtient un premier prix aux Jeux floraux de Cannes en 1879 pour « Un miracle ai Grandei Santas » (« Un miracle aux Grandes Saintes »), et une dizaine d'années plus tard au concours littéraire des Félibres de Paris, pour un sonnet sur « l'alhòli ». Mais tout cela ne va pas très loin et est constitué surtout de poèmes de circonstance. Mèste Eyssette, ainsi qu'il signait, se situait idéologiquement très à droite et était proche d'un clergé alors attaché à la monarchie de droit divin et au conservatisme social ; on trouve des échos de cela dans ses écrits. Un exemple clair nous est fourni par un poème intitulé « Jana d'Arc » dans lequel il prétend que l'amour de la patrie passe par la religion et la famille. Ce qui sera repris plus tard par un certain Philippe Pétain qui lui écrivait en français, preuve qu'une langue n'est qu'un instrument qui peut servir à tous les usages, du plus progressiste au plus réactionnaire ! Dans un autre poème, « La crotz dei Santas » (« La croix de Saintes »), il rejoint les imbécilités débitées par les pseudo-jacobins, à propos de la « França de Clovis » (sic !).

On ne peut pas dire qu'il ait donné une vraie poésie et disons qu'il a plutôt été un fabriquant de rimes. Ainsi, son recueil « Lei saladèlas » (« Les statices » ; il s'agit de plantes poussant sur les terrains salés) publié en 1901, et les autres « poésies » parues dans des revues, seront sévèrement jugés par le capoulier du *Félibrige* Père Devoluy qui appréciait les œuvres de qualité. Quant à ses textes en prose, ils sont constitués d'article et de galéjades qui ne vont pas très loin.

Mais le mérite de Mèste Eyssette est ailleurs. D'abord, de par son métier il été l'un des régisseurs du journal *Lo Gau (Le Coq)* créé par le père prémontré Xavier de Fourvières que j'ai présenté dans ces mêmes colonnes. *Lo Gau* était un journal catholique qui soutenait la culture d'oc et était en opposition avec d'autres milieux religieux qui eux, en bons racistes, la combattaient. Comme quoi les choses ne sont pas toujours simples ! Mais, il est vrai que c'est au nom de la « tradition » ou prétendue telle, que tout en soutenant le système social en vigueur, *Lo Gau* menait une bataille pour la liberté ! On n'en a jamais fini avec les contradictions...

Et puis Mèste Eyssette a été celui qui a le plus aidé Mistral dans la réalisation du Museon Arlatenc. Ce musée qui ouvrit ses portes le 21 mai 1899, est à l'origine des musées ethnographiques qui plus tard ont été créés un peu partout dans le monde. Sa conception originelle peut certes être critiquée, mais il a incontestablement constitué une avancée dans la reconnaissance de la dignité du peuple. Et là, on doit souligner l'importance de l'aide que Mèste Eyssette a apporté à Mistral qui ne pouvait pas tout faire seul.